

Systemes scolaires en question(s) (3/3)

Considérations personnelles

PAR GASTON TERNES *

Questionner un système éducatif est une tâche complexe et de longue haleine. Ce processus exige la concertation étroite et la négociation avec les acteurs du terrain, les instituteurs (trices) et les professeurs, les directions d'établissement, mais également les chercheurs en didactique des disciplines, les experts en technologie, les représentants des enseignants et des parents d'élèves. L'enjeu politique consiste notamment à trouver une synergie entre toutes ces perspectives et analyses.

Disons-le d'emblée: «LE» meilleur système scolaire n'existe pas! Il existe cependant des facteurs qui agissent directement sur la capacité d'un système scolaire à réagir par rapport aux enjeux qui se présentent. Ces défis peuvent être très variables selon les pays, les régions voire les quartiers. Par conséquent, bon nombre de stratégies doivent être élaborées localement afin «d'ajuster» le système scolaire sur place.

Sept pistes de réflexion pour promouvoir l'efficacité du système scolaire

1. Stimuler la création de concepts au sein des écoles

Les différentes études PISA ont prouvé qu'à l'intérieur des pays, les lycées qui ont mis en œuvre une approche pédagogique commune au sein de leur établissement, obtiennent significativement de meilleurs résultats. Il s'agit donc de favoriser au sein de l'école, grâce à un processus de prise de décision partagée, le débat d'idées, la négociation, le consensus sur une vision commune. Cette démarche requiert incontestablement une autonomie accrue des établissements dans l'affectation des ressources et dans l'organisation des cours. Cette autonomie ne signifie pas que «l'école est libre de choisir et de décider arbitrairement toutes ses démarches». Elle est redevable de son action.

Les projets d'établissement des lycées luxembourgeois représentent un formidable moteur d'innovation, à condition qu'ils soient ancrés dans une démarche de projet d'école visant la continuité: ces projets permettent à la communauté scolaire de définir progressivement le profil de l'école.

2. Favoriser les dispositifs d'accompagnement personnalisé

On constate que les écoles d'aujourd'hui sont confrontées à un besoin accru de dispositifs permettant un accompagnement personnalisé de jeunes en difficulté scolaire ou à besoins spécifiques. Cet accompagnement ne peut pas reposer uniquement sur des actions ciblées ou l'engagement renforcé des enseignants. Un élément fondamental des réformes finlandaises est par exemple le recours à des «erityisopettaja»¹, c.-à-d. des enseignants spécialisés censés accompagner sur une longue durée un élève en difficulté scolaire ou à besoin spécifique.

Ces dispositifs d'accompagnement individualisé permettent à l'école de définir des stratégies pour améliorer l'équité scolaire, en agissant p.ex. sur les performances plus faibles des garçons par rapport aux filles, des élève-



PHOTO: SHUTTERSTOCK

ves à contexte migratoire ou de ceux issus d'un milieu socio-économique désavantagé. L'école peut ainsi introduire des phases d'insertion progressive pour d'éventuels nouveaux arrivants. Qu'en est-il de l'évaluation du coût budgétaire d'une telle mesure? On se rend compte que le surplus initial de moyens déployés sera vite compensé par une réduction sensible des redoublements.²

3. Refondre les programmes scolaires

Si l'on questionne les systèmes scolaires, on ne peut faire l'impasse sur les programmes scolaires.

L'enseignement du XXI^e siècle s'inscrit dans un contexte d'accroissement des connaissances tout à fait révolutionnaire: aujourd'hui, nous assistons tous les treize mois à un doublement des connaissances au niveau mondial³, et d'ici cinq ans, cet intervalle se réduira encore sensiblement. Ce rythme d'acquisition de savoirs nouveaux nous différencie fondamentalement des siècles précédents où les nouvelles connaissances ont mis des générations à se traduire au quotidien.

A la lumière de cette évolution exponentielle des savoirs, il importe de cadrer les programmes scolaires afin de les rendre aussi efficaces que possible. Dans ce contexte, les questions recueillies lors des tests PISA pourraient servir de supports utiles. En effet, ces questions sont scientifiquement validées quant à leur qua-

lité; elles s'appuient sur des contextualisations, des actualisations, des mises en situation. Ces questions font référence aussi bien à la capacité d'analyse d'un texte ou d'un problème (dégager l'essence) qu'à la capacité de synthèse (avoir une vue d'ensemble pertinente).

Par ailleurs, les questionnaires PISA permettent de dégager des thèmes interdisciplinaires; la compréhension des phénomènes qui nous entourent nécessite en effet souvent une approche pluridisciplinaire. Dans ce contexte, l'instauration d'un processus collaboratif engendré par des groupes d'enseignants permettrait d'«ajuster» les matières entre elles.

4. Retarder les choix définitifs

Bon nombre d'études stipulent que les systèmes scolaires qui sélectionnent ou orientent tardivement les jeunes, obtiennent les meilleurs résultats en terme d'efficacité. Ne nous y trompons pas: il ne s'agit pas d'introduire un «collège unique» jusqu'à l'âge de quinze ans. Par contre, le cycle inférieur de l'enseignement secondaire pourrait devenir un véritable laboratoire de recherche des talents. Ceci pourrait se faire par une description d'objectifs de formation communs, accessibles pour tous, complétés par des modules et des ateliers spécifiques. Ce «dénominateur commun», au-delà des orientations initiales, ouvrirait des portes sur un large éventail de choix d'orientation jusqu'à l'âge de 15 ans.

5. Redéfinir la mission de l'enseignant

Au cours des vingt dernières années, toute une série de mesures ont été introduites pour mieux accompagner le jeune apprenant et ses parents: A l'école fondamentale, citons les bilans, les entretiens réguliers avec les parents, les réunions de concertation entre les enseignants, les rapports pour élèves à besoins spécifiques, les réunions ad hoc avec la commission d'inclusion et les centres de compétences, les formations continues. La plupart des éléments cités valent également pour l'enseignant du secondaire qui lui, est chargé de plusieurs classes (entre 90 et 160 élèves selon le nombre de leçons hebdomadaires par matière), et qui subit donc une forte pression en raison des nombreuses corrections de devoirs en classe et des notations des compétences. Toutes ces mesures, considérées isolément, sont certes utiles, mais elles engendrent indéniablement un surinvestissement. Or, l'enseignant nécessite du temps pour concevoir des situations d'apprentissage fécondes. Une nouvelle description de la tâche de l'enseignant, précisant ses tâches «au-delà du cours» proprement dit, est à construire ensemble avec les enseignants.

6. Enrichir les stratégies d'évaluation certificative

A l'heure actuelle, l'évaluation sommative⁴ se fait avant tout par une suite de devoirs en classe imposés qui contrôlent deux ou trois fois par trimestre les connaissances de l'élève dans une matière. Ce système engendre des ruptures d'investissement de l'élève dans les matières non testées à ce moment. Enrichissons ces pratiques d'évaluation⁵ par des travaux

authentiques de l'élève qui valorisent son engagement continu et son autoréflexion sur les corrections de ses travaux!

7. Valoriser le leadership des équipes de directions d'établissements

Il me semble urgent de valoriser le leadership professionnel des directions d'établissements – plus précisément – des équipes de direction, et de réduire leurs tâches bureaucratiques. Leur vraie mission est d'être à l'écoute des enseignants, du personnel administratif et technique, des élèves et des parents, de faciliter le fonctionnement coopératif, et avant tout de permettre l'émergence d'idées et de concepts nouveaux. Par conséquent, il faut accorder aux directions d'établissement des opportunités de formation continue et de participation à des conférences internationales sur l'éducation.

Conclusion provisoire

La comparaison entre les systèmes scolaires par le biais des tests successifs PISA fait ressortir deux grands pôles de systèmes scolaires jugés performants, l'un situé en Asie, à savoir à Singapour, au Vietnam, au Japon, en Chine, à Macao (Chine), à Hong Kong, en Corée du Sud, l'autre dans les pays nordiques, en Finlande, en Estonie, au Danemark.

Or, ces systèmes scolaires diffèrent considérablement entre eux! Les pays d'Asie ont des modèles axés sur la pure performance. Dans un contexte de compétition mondiale, les horaires des enfants sont surchargés; le seul objectif est de les préparer aux meilleures écoles, aux meilleures universités.

En contrepartie, les pays nordiques tentent d'alléger la grille horaire au profit d'ateliers créatifs. Les pays nordiques évitent de recourir aux évaluations certificatives, aux classements et aux disciplines académiques avant l'âge de quinze ans.

Relevons que les deux contextes scolaires, en apparence si antinomiques, attestent une composante commune, à savoir celle que la société accorde une priorité absolue à l'école; les parents s'investissent afin que leurs enfants puissent bénéficier de la meilleure instruction possible et les enseignants jouissent d'une grande estime.

Face à un monde dont personne ne saurait prédire le fonctionnement en 2050, et où «la seule constante est le changement»⁶, le système scolaire doit construire en continu des ponts solides permettant aux jeunes de rejoindre le monde de demain.

* L'auteur est Directeur honoraire du Lycée A. Mayrisch

1) «Eriyis» pour «spécialisé» et «opettaja» pour «enseignant»; la spécialisation de l'enseignant est en relation avec le besoin de l'élève.

2) Il faut savoir que le redoublement d'un élève dans l'enseignement secondaire coûte actuellement à l'Etat quelque 20.000 euros!

3) «The knowledge doubling curve» est un concept qui a été introduit dans les années 80 par Richard Buckminster Fuller. Depuis lors, on s'intéresse à la vitesse exponentielle de l'accroissement des connaissances.

4) La moyenne de plusieurs résultats obtenus décide de la promotion.

5) Travail sur portfolio, évaluations automatisées, productions spécifiques d'élèves, ...

6) Harari, Y. N. (2018), 21 leçons pour le XXI^e siècle, Albin Michel, Chapitre 19. Education, p. 280

«LE» meilleur système scolaire n'existe pas! Il existe cependant des facteurs qui agissent directement sur la capacité d'un système scolaire à réagir par rapport aux enjeux qui se présentent.